

WIE DER WOLF

D'APRÈS LES BACCHANTES D'EURIPIDE

9 - 21
DÉCEMBRE
2014

THÉÂTRE DE LA PARFUMERIE
CH. DE LA GRAVIÈRE 7, 1227 GENÈVE

RÉSERVATIONS : 022 341 21 21

CIE ALMA ALBA

CIE ALMA ALBA

La **CIE ALMA ALBA** est une compagnie de théâtre créée en 2011 à Genève. Jusqu'à présent deux projets ont vu le jour : *Voix de Femmes*, un duo inspiré des *Antigone* de Henry Bauchau et de Sophocle en 2011, et *Muses et Femmes* en 2012, une adaptation des *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer, interrogeant la place de la femme dans nos sociétés actuelles. Mises en scène par Lefki Papachrysostomou ces deux créations ont été réalisées en collaboration avec des artistes comédiens, musiciens et vidéastes.

Chypriote, Docteure en Lettres Classiques, **Lefki Papachrysostomou** s'est tournée vers la mise en scène après avoir suivi la formation professionnelle de l'École de Théâtre Serge Martin, à Genève. Depuis, elle a travaillé auprès de divers metteur(e)s en scène dont Serge Martin (*Rabelais, la nuit*), Chantal Bianchi (*Antigone*) et Evelyne Castellino (*Electronic City*).

La démarche artistique de la Cie Alma Alba consiste en la formation d'une équipe pour un projet ainsi qu'en la mise en place d'un processus de recherche en amont durant environ une année. La cohabitation performative des textes de théâtre et de l'actualité sociale se trouve à la base de la forme que prennent les spectacles proposés. Dans ces créations se rencontrent sur le plateau textes et vidéos en étroite interaction avec des interprètes comédiens et musiciens.

DIONYSOS

Wie der wolf est une adaptation de la tragédie grecque *Les Bacchantes* d'Euripide, écrite en 407 av. J.-C. Il s'agit d'un des plus grands drames grecs qui montre l'installation difficile du culte, étranger jusqu'alors, de Dionysos en Grèce.

Dionysos est le dernier dieu à avoir intégré le Panthéon grec. Il est un dieu à part. Un dieu errant, vagabond, un dieu de nulle part et de partout. Il vient de loin, il est l'étrange étranger. **Il représente la figure de l'autre, de ce qui est différent, déroutant, déconcertant, anémique.** Il est un dieu **épidémique**. Il est à la fois proche des hommes et très éloigné des humains. Mystérieux, inaccessible, celui qu'on ne peut pas saisir, qu'on ne peut pas ranger dans un cadre.

Le mythe raconte que la sœur d'Agavé, Sémélé, engrossée par Zeus, porte Dionysos dans son ventre jusqu'à ce qu'elle soit foudroyée par son amant. Celui-ci déchire son ventre, prend le fœtus et l'implante dans sa cuisse afin que la gestation arrive à terme. Une fois né, l'enfant est exilé loin afin qu'il soit protégé. Lorsque le culte de Dionysos arrive en Grèce (VIe siècle avant J.-C.) apportant des éléments étrangers et perturbateurs pour l'ordre grec, à Thèbes, personne n'accepte qu'il est un dieu et encore moins que ce dieu soit le fils de Sémélé.

Dans **Les Bacchantes**, Dionysos, devenu adulte, se déguise en prêtre et vient incognito à Thèbes afin d'imposer son culte. Dès son arrivée en ville, le roi Penthée, s'oppose fermement à cet étranger. Et alors qu'il s'acharne à le chasser, il se fait emporter par le dieu dans un délire de voyeurisme qui l'emmène sur la montagne où sa mère avec les autres femmes de la ville frappées de folie le déchiquettera de ses propres mains.

Devenu Bacchus chez les Romains, un bon gros vieillard joyeux et fêtard, Dionysos chez les grecs est le dieu de la folie, du délire et de la tragédie. Il incarne la démesure, le chaos, la déstabilisation de l'ordre.

« La ville de Thèbes, une cité bien gérée et parfaitement rationalisée paye le fait de ne plus mourir de faim par celui de périr d'ennui. Elle est trop bien gérée. Il y a là une véritable asepsie de la vie sociale qui est une forme institutionnelle de violence, très présente aujourd'hui bien qu'on en parle trop peu souvent. »

Michel Maffesoli

L'APPROCHE DRAMATURGIQUE

L'élément dionysiaque obscur et enfoui chez l'homme est associé dans notre approche à la notion d'« ombre » définie comme suit par le psychiatre Carl Gustav Jung :

« ...l'ombre est cette personnalité voilée, refoulée, la plupart du temps inférieure et chargée de culpabilité, dont les ultimes ramifications pénètrent jusque dans le domaine de nos ancêtres animaux et qui, par là, embrasse l'intégralité de l'aspect historique de l'inconscient. »

Lorsque l'élément dionysiaque est refusé, repoussé ou opprimé, l'aspect sauvage et obscur de Dionysos, une des parties fondamentales de la nature humaine explose et les conséquences sont catastrophiques. Dans l'introduction de l'édition d'Oxford des *Bacchantes*, le grand helléniste Dodds écrit : **« Résister à Dionysos, c'est réprimer ce qu'il y a d'élémentaire dans sa propre nature ; la punition se découvre dans l'effondrement subit et total des digues intérieures lorsque le côté primitif se fraie une voie par la force et que la civilisation disparaît. »**

Ce que Jung exprime dans sa définition de « l'ombre » – et que la sociologie de l'imaginaire désigne, au niveau collectif, comme le **« retour de Dionysos »** – est le résultat du rejet de certaines valeurs et comportements humains. **Ces éléments sont alors projetés sur « l'autre », « l'inconnu », « l'étranger », ce qui conduit à leur refus et par conséquent à une tendance à l'aseptisation généralisée qui caractérise nos sociétés occidentales.** Les répercussions, comme dans *Les Bacchantes*, sont l'effondrement d'un ordre social miné par sa propre ombre et, par conséquent, la montée de mouvements sociaux extrêmes, voire monstrueux, dont il est possible d'observer le retour ces dernières années.

La théorie sociologique du « retour de Dionysos » est développée par le professeur Michel Maffesoli dans son essai *L'ombre de Dionysos* (1982). Selon le sociologue, dans nos sociétés actuelles, nous observons l'exaltation d'un refoulé sociétal, exprimé de diverses manières, et qui se construit en opposition à la société apollonienne de la mesure, de l'ordre et de l'harmonie, héritage du siècle des Lumières. La période que nous vivons donc depuis 1960 est caractérisée par les extrêmes, le chaos, le tribalisme et un excès de violence sociale. « Un Dionysos sauvage » se manifeste dans une tension et un bouillonnement collectif qui, entre autre, est marqué par un besoin d'enracinement à une identité territoriale.

« Il faut accepter que la violence, le sexe, la peur de l'autre et de la mort sont intrinsèques à l'homme et à la société. Il y a une sagesse de l'excès dionysiaque. La fête comme moment cristallisateur de la puissance sociétale contient en son sein une forte charge d'excès, de mort, mais, ce faisant, elle la gère, s'en accommode, au besoin ruse avec elle. L'orgiasme est ainsi une des formes festives qui, intégrant la mort, participe au vaste processus de la fécondité. »

Michel Maffesoli



LA TRAGÉDIE GRECQUE CONTEMPORAINE

La tragédie parallèle aux *Bacchantes* racontée dans *Wie der Wolf* est celle de la Grèce actuelle qui a vu renaître depuis quelques années le monstre du racisme dans son aspect le plus effrayant, le néonazisme. Le parti grec néonazi Aube dorée, voté par plus de 425 000 citoyens, plus discret actuellement mais non moins criminel, agit sur le terrain quotidiennement contre toute forme d'altérité, qu'elle soit naturelle ou culturelle. **L'Autre** est devenu la cible, **l'Étranger** devenu le gibier ; l'ombre grandit et engouffre l'inconscient, non moins responsable, meurtrier. **La Grèce déchire ses propres enfants, telle une bacchante déchainée, devant nos yeux ébahis, spectateurs de ces scènes à travers nos journaux télévisés.** La différence entre les deux tragédies mises en parallèle dans *Wie der Wolf* est que celle des *Bacchantes* a une fonction cathartique, ce qui n'est pas le cas de la tragédie actuelle que vit la Grèce.

Le chœur dans *Wie der Wolf* n'est plus un chœur des *Bacchantes* mais un chœur de témoins et de spectateurs, qui d'abord affectés et enfin apathiques regardent se dérouler devant leur propres yeux cette seconde tragédie projetée, dans le spectacle, en images.

« C'est que ce dieu n'est pas comme les autres.

Il est le dieu du délire, un délire qui peut plonger dans l'horreur.

Il est le dieu de l'ailleurs et veut être reconnu ici. Ce dieu est l'autre.

On voit que lorsque dans une cité on croit pouvoir se passer de l'autre sous toutes ses formes, qu'on le repousse, que le féminin, l'étranger, l'Asiatique, le barbare, l'illusion d'une certaine façon, c'est le mal, à ce moment-là, celui qui représente l'identité, la sûreté, devient l'autre, devient un monstre.

Chasser l'autre complètement de soi et de la cité, c'est devenir soi-même la tête du monstre. Je pense par exemple à l'Allemagne, ce pays si cultivé, si civilisé qui tout d'un coup sombre dans quelque chose que d'une certaine façon la tragédie évoque, la monstruosité par refus de l'autre, par l'affirmation qu'il ne peut pas y avoir d'autres hommes qui soient vraiment des hommes que ceux qui appartiennent à telle lignée indo-européenne, ou germanique ou n'importe quoi.»

Jean-Pierre Vernant



LE THÉÂTRE

Dans *Les Bacchantes*, il est impossible d'ignorer la présence du dieu du théâtre sur la scène. La « mise en scène » de Dionysos et les divers niveaux de déguisement des personnages imposent finalement le traitement de l'élément théâtral. Les changements de rôles sont visibles et les costumes se trouvent sur scène. **Avec Dionysos dans l'espace théâtral, le théâtre est indéniablement dans le théâtre.**

L'esthétique de l'espace reflète l'image d'une société recyclée qui se consume et re-consume sans progresser fondamentalement. Avec l'espace scénique choisi, le spectateur se trouve au centre (jauge limitée à 50 places). Il est entouré par les acteurs ainsi que par les images ; par le théâtre et par la vidéo ; par le réel et le virtuel. Le réel représente la fiction et le virtuel la réalité. **L'immersion complète est l'une des caractéristiques essentielles du culte dionysiaque** et si un malheureux spectateur se trouve en dehors du cercle, il risque de devenir la victime sacrificielle, à l'image de Penthée.

« Rien n'est dangereux de ce qui est humain. Il faut avoir la sagesse de savoir ritualiser, d'homéopathiser. Le mythe de Dionysos est toujours l'intégration homéopathique de la violence. Ça ne sert à rien de dénier quelque chose qui est là mais il faut savoir l'accompagner. C'est lorsque l'on a eu peur de l'animalité que l'on a abouti à la bestialité. Tout le XXe siècle a refusé l'animalité et a abouti aux camps nazis et communistes. »

Michel Maffesoli

EVENEMENT

A 17h30 le samedi 13 décembre, avant la représentation de *Wie der Wolf*, **rencontre avec le Pr. Maffesoli**, professeur de sociologie à la Sorbonne, auteur de *L'ombre de Dionysos*.

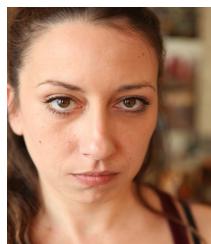
WIE DER WOLF d'après *Les Bacchantes* d'Euripide

du 9 au 21 décembre 2014

Théâtre de la Parfumerie

à 20h (dimanche 19h – lundi relâche)

Adaptation et mise en scène : Lefki PAPACHRYSTOSOMOU
Jeu : Laurent ANNONI, Chantal BIANCHI, Aurélie LA ROCCA, Yasmine SAEGERSSER
Percussions: Louis DELIGNON
Assistante à la mise en scène : Iria DIAZ
Création vidéo et graphisme : Vana KOSTAYOLA
Création lumières : Michel FAURE
Costumes : Veronica SEGOVIA
Régie vidéo : Daniel COUSIDO
Administration : Nicola DOTTI
Conseiller scientifique : Emmanuel GOUABAULT



CONTACT

Compagnie Alma Alba

Lefki Papachrysostomou

14 boulevard Helvétique

1207 Genève

tel: +41.76.616.34.91

email: cie.alma.alba@gmail.com

website: www.cie-alma-alba.com

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

LA PARFUMERIE
THÉÂTRE ET GRAND CAFÉ

FONDATION
ENGELBERTS
POUR LES ARTS
ET LA CULTURE

FONDATION
ALFRED & EUGÉNIE
BAUR

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

SIG

SIS
Schweizerische Stiftungsgemeinschaft

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

CANTON
DE GENÈVE

REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

CHÊNE-BOURG